L'ART DU TOUR.

POËME

EN QUATRE CHANTS,

ORNÉ DE GRAVURES.

L'ART DU TOUR.

POËME

en Quatre Chants,

orné de Gravures.

Par Charles LEBOIS, *Avocat.*



Et même l'on nous dit que le Dieu des amours
Y fit de la beauté les plus parfaits contours.
(Chant III de ce Poëme)

à Paris

Chez Firmin DIDOT, *Libraire, & Imprimeur du Roi et de l'Institut.*

1819.

AVERTISSEMENT.

C'est, sans doute, une grande témérité de ma part, n'étant point connu dans les lettres, d'oser y débuter par un poëme sur le Tour, sujet peut-être aussi difficile qu'ingrat. Mais je déclare d'abord que, sans aucune prétention à la renommée, je ne le publie que sous le rapport de son utilité ; car, quelques soins que j'aie donnés à sa composition, je suis loin de le croire sans reproches : et cependant, tel qu'il est, je l'offre encore avec confiance au public, persuadé que, quoiqu'on en puisse dire, il sera toujours agréable à bien du monde, ne fût-ce même que pour satisfaire leur curiosité, de pouvoir, dans une heure de lecture, s'éclairer sur le travail le plus parfait et le plus amusant que nous ayons en mécanique.

Que ne fait-on pas sur le Tour ? que de choses étonnantes n'y peut-on pas produire ? et voilà

pourquoi les artistes en ce genre sont si multipliés, et pourquoi tant de personnes aisées, et même du plus haut rang, aiment à s'en occuper.

Mais, comme on ne croira jamais que, dans un aussi court espace, il m'ait été possible d'en dire assez pour instruire, je m'attends bien que ce poëme ne sera guère recherché que par les amateurs du Tour, qui, rendant justice à mon zèle, me sauront gré d'avoir chanté l'art qui fait leurs délices : tous les autres ne le regarderont que comme une production superficielle, qui ne saurait avoir pour eux ni agrément, ni utilité.

C'est pour désabuser ces derniers, ou pour mieux dire à-peu-près tout le monde, que je crois indispensable de donner d'abord une explication très-importante.

Le Tour, qui, par l'immense variété de ses travaux, paraît, à ceux qui ne le pratiquent point, fort compliqué, l'est pourtant infiniment moins qu'ils ne pensent; rien, au contraire, n'est plus simple que son travail : quelque chose qu'on y fasse, la pièce tournant toujours sur elle-même

entre deux pointes, ou dans un mandrin, il ne s'agit que de bien conduire les outils pour lui faire prendre la forme du modèle que l'on veut imiter; voilà tout le mécanisme; et je ne vois pas qu'il soit nécessaire d'écrire des volumes pour le faire entendre.

L'Art du Tour, que je donne ici, est donc aussi simple que court; il est à la portée de tout le monde; tout le monde le comprendra aisément: et je ne doute point que ceux qui le liront avec fruit, ne prennent de cet art une idée, non-seulement satisfaisante, mais qui leur suffira même pour s'y exercer s'ils en avaient l'envie; et pour le confirmer, j'en vais donner le plan, afin qu'assuré de ce qu'il renferme, chacun puisse juger d'avance s'il est digne, ou non, de l'intéresser un moment.

J'ai divisé mon poëme en quatre chants, dont les deux premiers expliquent la théorie du Tour, le troisième, sa pratique, et le quatrième en développe les agréments et l'utilité.

Ainsi, l'on trouvera dans le premier chant la description du Tour-à-pointes et du Tour-en-l'air;

celle de tous les outils et autres accessoires nécessaires au travail, dont j'explique en même temps les effets; enfin, l'indication des principaux bois et autres corps dont on se sert pour tourner. J'espère que ce dernier article, quoique assez fastidieux, ne déplaira point au lecteur par la rapidité avec laquelle j'en ai parlé.

On trouvera dans le second chant les règles et les préceptes du Tour : et, comme ces règles et ces préceptes sont en quelque sorte des sentences dont on ne doit jamais s'écarter, j'ai tâché de donner aux vers qui les expriment toute la force et la précision convenables, afin de mieux les graver dans la mémoire. On apprendra dans ce chant à repasser ses outils, à leur donner le fil, à les tremper, et à les faire soi-même au besoin : enfin l'on y trouvera l'explication et le développement des trois différentes sortes de mandrins nécessaires au travail. Je pense que les amateurs seront satisfaits de la description que je donne de leur mandrin fendu, et que personne ne blâmera la comparaison dont je me sers pour donner une idée du man-

drin *excentrique*, que sa complication m'a mis dans l'impuissance de décrire.

Dans le troisième chant, destiné à la pratique, pour apprendre à mes lecteurs à travailler, j'exécute sous leurs yeux trois sujets différents : un étui, une boîte et une boule. Je suis persuadé que les personnes qui ne connaissent point le joli travail du Tour, seront surprises de la facilité et de la promptitude avec lesquelles on peut faire une boîte, hors du mandrin, à l'aide du mastic.

Quant au travail de la boule, infiniment plus long et plus compliqué, j'avoue que c'est le morceau de mon ouvrage qui m'a coûté le plus de peine et de temps : ce n'est qu'après l'avoir lu qu'on sentira combien j'ai dû le méditer pour parvenir à le rendre, sinon avec élégance, au moins d'une manière claire et satisfaisante.

Pour l'intelligence de ce poëme, j'y ai joint des gravures qui serviront à comparer si mes différentes descriptions sont exactes, et à développer davantage ce que j'ajoute à leur sujet.

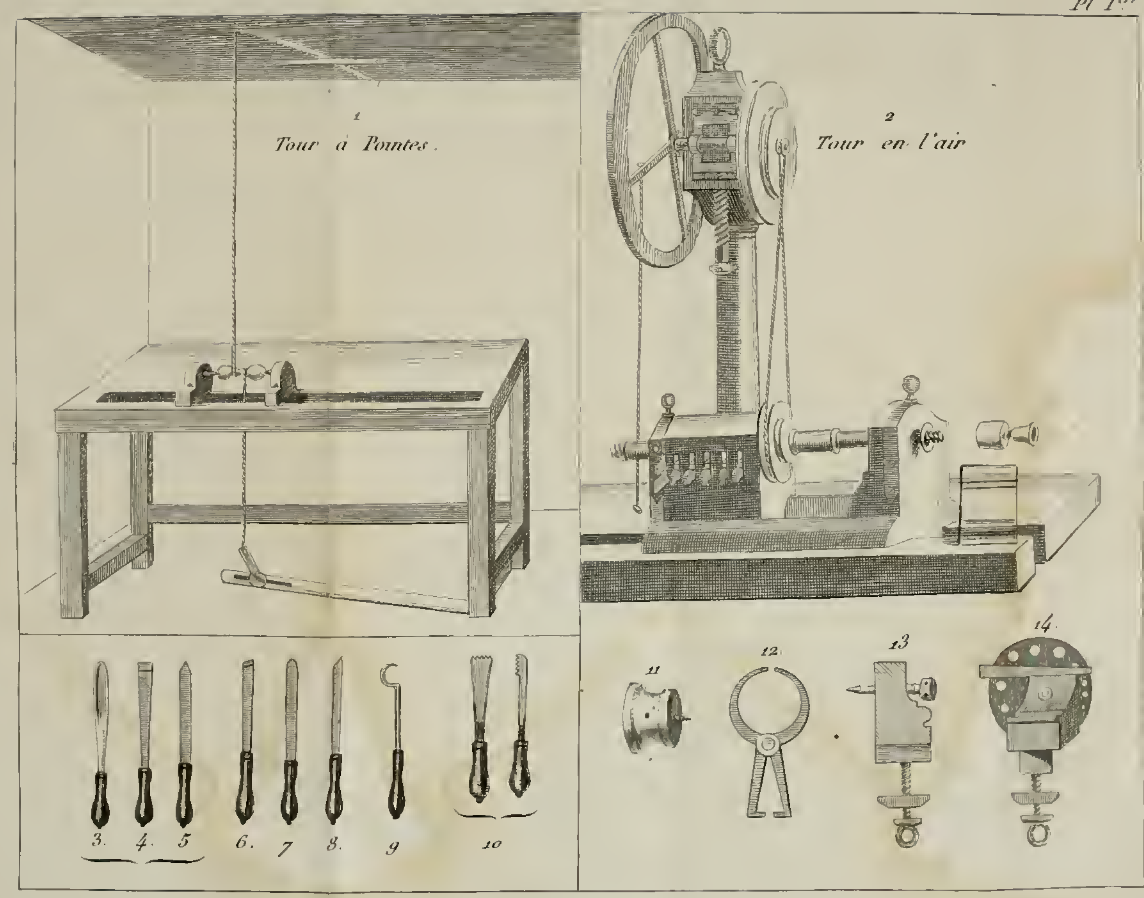
Dans le quatrième chant, où je parle des agré-

ments et de l'utilité du Tour, on pense bien que c'est celui dont la lecture doit intéresser davantage : en effet, n'étant plus question ici, ni de minutieux détails, ni d'arides descriptions, l'on conçoit que j'ai pu m'y livrer plus naturellement aux pensées que l'amour du Tour m'inspirait. C'est ainsi qu'après avoir donné une idée de ses principaux chefs-d'œuvre, j'y ai placé un épisode sur notre bon Henri IV, à l'occasion de son portrait à la silhouette, tourné en bois de sapin ; et, après avoir examiné l'utilité du Tour dans tous les genres, j'y ai placé un autre épisode sur l'incendie de Saint-Claude, petite ville du Jura, si renommée par ses manufactures d'objets tournés, qui font son seul commerce.

Enfin, comme c'est à ces pieux solitaires, les Chartreux, que nous sommes redevables de tout ce que nous avons de plus parfait et de plus étonnant dans l'art, je n'ai pas cru, dans un ouvrage de cette nature, qu'il me fût permis de les passer sous silence ; et c'est aussi leur éloge qui termine mon dernier chant.

Voilà, à-peu-près, ce que renferme de plus important ce petit poëme. Je ne parlerai point de son style; la difficulté du sujet me méritera sans doute à cet égard quelque indulgence; néanmoins, quoique je m'y sois plus attaché à instruire qu'à plaire, j'espère, et, si je ne craignais d'être taxé d'amour-propre, j'oserais presque promettre qu'on le lira sans ennui; et c'est déja beaucoup, je crois, dans une matière aussi abstraite.




Pl Ière
1
Tour à Pointes.
2
Tour en l'air
3. 4. 5
6. 7 8. 9 10
11
12
13
14.

L'ART DU TOUR.

CHANT PREMIER.

Description du Tour-à-pointes et du Tour-en-l'air. Détail de tous les outils et autres accessoires nécessaires au travail. Indication des bois et autres corps dont on se sert pour tourner.

JE chante l'art heureux d'arrondir tous les corps;
D'en varier la forme, en dedans, en dehors;
De leur donner l'éclat, la beauté, la parure;
Dans ses productions d'imiter la nature :
Art utile, amusant, qui s'étend presque à tout,
Et dont même bientôt on peut venir à bout.

Filles de l'Hélicon, qui daignâtes sourire
Aux vers que, par hasard, je me permis d'écrire,
Ne m'abandonnez point dans ce travail plus beau;
Mettez devant mes yeux votre divin flambeau;
Qu'il devance mes pas, afin que mon ouvrage
De la clarté naïve ait du moins l'avantage;
C'est tout ce que je veux : l'élégance est le fruit
Du talent consommé, du savoir, de l'esprit;

Et qui ne les a point, quoi qu'il dise ou qu'il fasse,
Ne saurait au Permesse obtenir une place.
Aussi, loin d'aspirer follement à l'honneur
De la célébrité, comme fait un auteur,
Mon sujet, trop ingrat, me garantit d'avance
Que je ne serai lu, même avec indulgence,
Que par ceux qui, tournant comme moi par plaisir,
Donneront à mes chants un moment de loisir;
Tâchons qu'à la raison les rimes y soient jointes.

Long-temps on ne connut pour tourner que deux pointes:
Un ressort au plancher, tiré par un cordeau,
Fait aller et venir sur son axe un rouleau,
Qui, fixé par les bouts en ligne horizontale,
Reçoit ses mouvements d'une agile pédale (1).

Voilà tout le secret, l'unique invention
Qu'on employait jadis chez chaque nation;
Et ce procédé simple, autant qu'il est utile,
Suffisait aux besoins des champs et de la ville.
Les arts s'agrandissant, il fallut l'augmenter;
On chercha les moyens d'y tout exécuter;
L'esprit, à cet effet, se mit à la torture,
Car il fallait former mainte et mainte ouverture:
Il fallait d'un seul bout soutenir le rouleau,

(1) Voyez pl. Ire, fig. 1.

Pour laisser l'autre libre au tranchant du ciseau.
Enfin le Tour-en-l'air donna cet avantage,
Il parut; et depuis, raffiné davantage,
Il peut de l'amateur contenter les désirs,
Et, même aux commençants, procurer des plaisirs.

C'est ici le moment de donner une idée
De cette mécanique aussi bien accordée (1):
Sur un large établi, presque ouvert en longueur,
Sont placés deux montants de moyenne hauteur,
Servant à recevoir l'arbre, dont les fusées
Au-delà des supports se trouvent disposées,
Afin de faire ainsi mouvoir à volonté
Cet arbre, qu'une clef doit tenir arrêté.
L'arbre, par les deux bouts, est armé d'une visse (2);
Celle, en dehors du Tour, ne sert que pour qu'on puisse
Torser tous les objets qu'on voudrait apprêter,
A l'aide de ressorts qu'il y faut adapter;
Ainsi l'autre, au travail, est seule nécessaire :
C'est elle à qui l'on doit le moyen salutaire

(1) Voyez pl. 1, fig. 2.

(2) Trois lettres, je le sais, suffisaient pour ce mot;
On dira que j'ai tort d'en mettre deux de trop :
Oui; mais en l'écrivant ainsi qu'on le prononce (*),
Je satisfais l'oreille, et voilà ma réponse.

(*) Voyez le dictionnaire.

De pouvoir, d'un seul bout, à l'aide d'un mandrin,
Assujettir le corps qui tourne sous la main,
Et qui, débarrassé de la pointe incommode,
Peut être mis en œuvre en tout sens, en tout mode.

Mais ce n'était pas tout de façonner les corps:
De la visse il fallait ajouter les ressorts
Aux objets composés de diverses parties,
Qui se trouvent souvent jointes ou désunies;
Tel qu'un couvercle au vase, ou le vase à son pié,
Par ce moyen tournant d'ordinaire est lié,
Afin de rendre ainsi solide et nécessaire,
Jusqu'au meuble de luxe, imaginé pour plaire.
A la visse on fut donc forcé d'avoir recours;
Et c'est en parvenant à la former aux Tours
Que cette mécanique est digne qu'on l'admire:
Son exécution est ce qui reste à dire.

Sur l'un des flancs de l'arbre, entre les deux supports,
Sont tracés divers pas (1), tous armés de ressorts:
Ces ressorts enfoncés dans les visses creusées,
Faisant aller, venir l'arbre sur ses fusées,
Font, sous le peigne aigu, former en même temps
Le même pas décrit par ces deux mouvements.

---

(1) Des pas de visse.

Ainsi le Tour-en-l'air fait tout avec justesse;
A la précision il unit la vîtesse,
Sur-tout, lorsque entraîné sur un même côté,
Par l'effet d'une roue il se trouve emporté,
Et que la perche, ou l'arc, n'y sont point en pratique (1).
Après cet examen de chaque mécanique,
Il faut faire connaître, et donner le détail
Des différents outils qu'exige leur travail.

Le premier est la gouge (2), à la lame creusée,
Dont le tranchant courbé d'une manière aisée,
De ses aspérités dégageant le rouleau,
Parvient en peu de temps à le mettre au niveau.
Cet outil, le premier par lequel on débute,
Est encor nécessaire alors qu'on exécute :
Il dessine l'objet, le creuse ou l'arrondit;
Il ébauche sans cesse, et par-fois il finit;
On ne peut donc trop tôt se rompre à son usage.

---

(1) On voit, par ces deux vers, que le Tour-en-l'air est mu indistinctement par trois moyens différents, la roue, la perche ou l'arc : sans contredit la roue rend le travail plus expéditif; mais dans les ouvrages difficiles et délicats, on préfère la perche, ou l'arc, dont les mouvements espacés donnent plus d'assurance pour l'exécution.

(2) Voyez pl. 1re, fig. 3.

Vient après le ciseau (1) qui polit davantage ;
C'est celui que l'on doit employer pour finir;
Mais il n'est point aisé d'apprendre à le tenir.
Sa lame large et plate, obliquement placée,
Veut pour la diriger une main exercée ;
Car, pour peu que la main fléchisse un seul instant,
On éprouve bientôt un fâcheux accident :
Cet outil, dérangé de sa pente première,
Malgré vous emporté, s'en retourne en arrière,
En mutilant d'éclats, plus ou moins enlevés,
Les endroits qui déja se trouvaient achevés ;
C'est cet événement qu'un bon artiste évite.
Le ciseau fait du Tour le principal mérite,
De la perfection il est le seul moyen,
Et, sans lui, le travail n'est jamais aussi bien.

Le grain-d'orge (2) est encore au Tour très-nécessaire ;
Par ses côtés tranchants, par sa pointe angulaire,
Il agit en dedans, aussi bien qu'en dehors ;
Il dresse une surface, il arrondit un corps ;
Il a, dans tous les sens, les effets de la scie,
Et son utilité peut se dire infinie.

Ces trois sortes d'outils, connus de tous les temps,

---

(1) Voyez pl. 1re, fig. 4.

(2) Voyez *ibid.*, fig. 5.

Seront toujours comptés pour les plus importants :
Les autres, dont l'espèce est plus multipliée,
Les effets différents, la forme variée,
Sont dus, pour la plupart, à la nécessité,
Et font exécuter avec facilité
Les contours que sans eux l'on n'eût pu jamais rendre :
Il serait déplacé, sans doute, d'entreprendre
De les expliquer tous ; mais il me faut du moins
Citer ceux dont on peut se dispenser le moins.

Du fer carré (1) d'abord j'indiquerai l'usage.
Ce fer, aux deux tranchants, par son double avantage
De couper à-la-fois du bout et d'un côté,
Ouvre et creuse les corps avec facilité :
Il est bon d'en avoir de grandeurs différentes,
Et de chacune encor deux ou trois ressemblantes,
Afin qu'en opérant, s'il vient à s'émousser,
Un autre, tout pareil, puisse le remplacer.

Je dois nommer après les gouges aplaties (2)
De diverses grosseurs, par le bout arrondies,
Qui, sans l'endommager, pénétrant dans l'objet,
Y répètent leur cintre, et le font d'un seul jet.
Mais ces fers à biseau, bien qu'ils aient l'avantage

(1) Voyez pl. 1re, fig. 6.

(2) Voyez *Ibid.*, fig. 7.

De faire exécuter plus aisément l'ouvrage,
J'observe néanmoins qu'il ne faut en user
Que seulement alors qu'on ne peut s'en passer :
La gouge et le ciseau, voilà les deux mobiles
Dont se servent plutôt les artistes habiles
Qui connaissent le prix de mieux couper leurs bois ;
Et c'est par ce motif, qu'ils en font toujours choix.

Le traçoir (1) est encore un fer indispensable :
Au bec-d'âne, en petit, absolument semblable,
Il équarrit l'ouvrage avant de l'ébaucher,
Et, quand il est fini, sert à le détacher :
Du Tour, il est la scie ; et c'est par son office
Qu'on dégage au besoin, et sans trop d'artifice,
D'un rouleau bien dressé, des dames, des jetons,
Des cercles, des anneaux, des feuillets, des boutons ;
Et l'on voit, sans parler de tout ce qu'il peut faire,
Quel avantage il a sur la scie ordinaire.

Des mèches pour percer, chacun sait le pouvoir ;
Plus tard je vous dirai comme il faut les avoir.
Quant à tous ces travaux dont l'extrême ouverture
De vos plus larges fers excède la mesure,
Vous avez le crochet (2), nouvelle invention,

---

(1) Voyez pl. 1re, fig. 8.

(2) Voyez *Ibid.*, fig. 9.

Pour en accélerer la préparation :
De la gouge, en travers, cette image fidelle,
Enlève les copeaux aussi vivement qu'elle;
Il semble même encor que sa voracité
Les arrache du creux avec plus d'âpreté.

Pour les visses enfin, au Tour si nécessaires,
De peignes (1) il vous faut au moins cinq à six paires.
Mais de ces derniers-là le mécanisme heureux
Exige pour leur garde un soin minutieux :
L'écrou ne pouvant bien s'accorder à la visse
Qu'autant qu'il ne se trouve entre eux nul interstice,
Il est bon que ces fers, quand vous les repassez,
Soient l'un sur l'autre après par leurs dents enlacés,
Pour s'assurer qu'au jour, mis de cette manière,
D'aucun de ses rayons n'y perce la lumière.

Mais ces divers outils qu'exige le travail,
Et dont je vous ai même abrégé le détail,
Bien que de le former ils aient seuls la puissance,
Ne me permettent pas de passer sous silence
Les autres instruments qui, servant dans son cours,
Viennent également vous prêter leur secours.

---

(1) Voyez pl. 1re, fig. 10.

En tête est le mandrin à la visse effilée (1),
Imitant d'un pourceau la queue entortillée,
Qui sert à préparer tous les autres mandrins,
Et quantité d'objets qui d'un côté sont pleins:
Ainsi cet instrument, par sa visse efficace,
De plus de vingt mandrins occupe seul la place,
Puisque avec elle on peut en dehors façonner
Un grand nombre de corps, sans les *enmandriner*.

Le second instrument, également utile,
Qui rendrait le travail sans lui bien difficile,
Est le compas courbé, qu'on nomme *d'épaisseur* (2),
Qui des corps, en tout sens, mesure la grosseur :
On conçoit qu'à la main il faut l'avoir sans cesse,
Si l'on veut d'un modèle atteindre la justesse.

A l'égard des objets, du mandrin trop saillants,
Qu'on ne pourrait tourner, ni dehors, ni dedans,
On a, pour les tenir fixes dans leur assiette,
La pointe de rencontre (3), ou l'utile lunette (4):
La pointe, s'il ne faut qu'en dehors les dresser,

---

(1) Voyez pl. 1re, fig. 11, vulgairement appelé *queue de cochon*; c'est le nom que les tourneurs donnent à ce mandrin.

(2) Voyez pl. 1re, fig. 12.

(3) Voyez *Ibid.*, fig. 13.

(4) Voyez *Ibid.*, fig. 14.

Et la lunette, enfin, quand on doit les percer.
Veut-on d'un long rouleau former une colonne?
Pour support à son bout c'est la pointe qu'on donne;
Mais, si c'est un corps crèux qu'on en veuille apprêter,
C'est la lunette, alors, qu'il y faut adapter.

Voilà, sur les outils, ce qu'il fallait vous dire :
Bien qu'à tous les travaux ils puissent vous suffire.
Ajoutez-y pourtant, si vous voulez de plus,
Pour ces petits filets qu'on remarque le plus,
Quelques fers à moulure, et de forme cintrée;
Leur exécution sera mieux assurée.

Il ne reste à-présent qu'à vous parler ici
Du mastic, de la prèle, et de la ponce aussi,
Trois choses d'un service encore indispensable :
Pour le brillant vernis, dont le lustre agréable
Colore le travail, mais ne sert qu'à l'orner;
Nous l'examinerons quand vous saurez tourner.

Veut-on de nos deux Tours se former une idée,
A leurs nombreux travaux qui soit bien accordée?
Il ne faut que les voir sous trois points différents :
Les plus petits objets, les moyens et les grands.
Alors, on sentira, pour la dernière espèce,
Que les pointes y sont nécessaires sans cesse,
Que pour les corps moyens les mandrins suffiront,

Qu'enfin sur le mastic les plus petits tiendront ;
Et voilà, justement, de l'art tout le mystère.

Ainsi le dur mastic (1) y devient nécessaire
Pour mettre en évidence, orner et partager
Les plus minces plateaux que l'on veut ménager.
Pour la prèle et la ponce, en dernière analyse,
Comme on peut en user sans crainte et sans méprise,
Pour rendre le travail plus fin et plus uni ;
Sachez qu'on ne s'en sert qu'alors qu'il est fini.

Tant d'arides détails sont fatigants, sans doute ;
Mais on n'est pas savant, lecteur, sans qu'il en coûte ;
Pour cueillir une rose, on se pique d'abord ;
Mais la douleur n'est plus quand on a le trésor :
Allons, prenez courage ! aux préceptes docile,
L'instruction bientôt vous sera plus facile.

Dans ces climats brûlants, que Phébus chaque jour
Féconde encore mieux par un plus près séjour,
La terre aux habitants fournit en abondance
Ces fruits si recherchés, que chez nous l'opulence
Se procure à grands frais, par le trajet des mers,

---

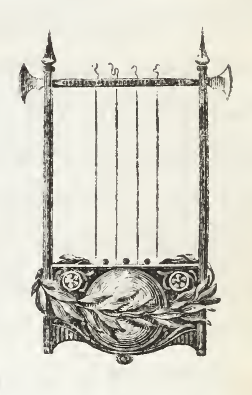
(1) Composition de 16 onces résine sèche,
8 onces poix de Bourgogne,
et 2 onces cire jaune.

Pour flatter son orgueil et parer ses desserts :
La noix du cocotier, la jujube, la datte,
Et la belle grenade, à la pulpe écarlate ;
Mais, de tous ces beaux fruits, bien que délicieux,
L'arbre est, pour les tourneurs, encor plus précieux :
C'est de leurs bois, veinés de couleurs différentes,
Qu'ils forment à l'envi tant de choses charmantes ;
Et ces riches pays leur fournissent encor
Et l'ébène, et l'ivoire, et l'écaille à fond d'or ;
Et tous ces autres bois, dont l'odeur agréable
Répète de leurs fleurs le parfum véritable :
(Je ne cite point l'or, ni tous les diamants,
Quoiqu'ils tirent du Tour leurs feux les plus brillants.)
A défaut de ces bois, ils se servent des nôtres,
Qui souvent, bien choisis, ont passé pour les autres :
Le buis, l'alisier, le prunier, le pommier ;
Et l'orme, en sa racine, et le rouge cormier,
Et le poirier encore, et le charme lui-même
Qui, par sa consistance et sa blancheur extrême,
A différents travaux peut servir à son tour ;
C'est, à-peu-près, tous ceux que l'on apprête au Tour.

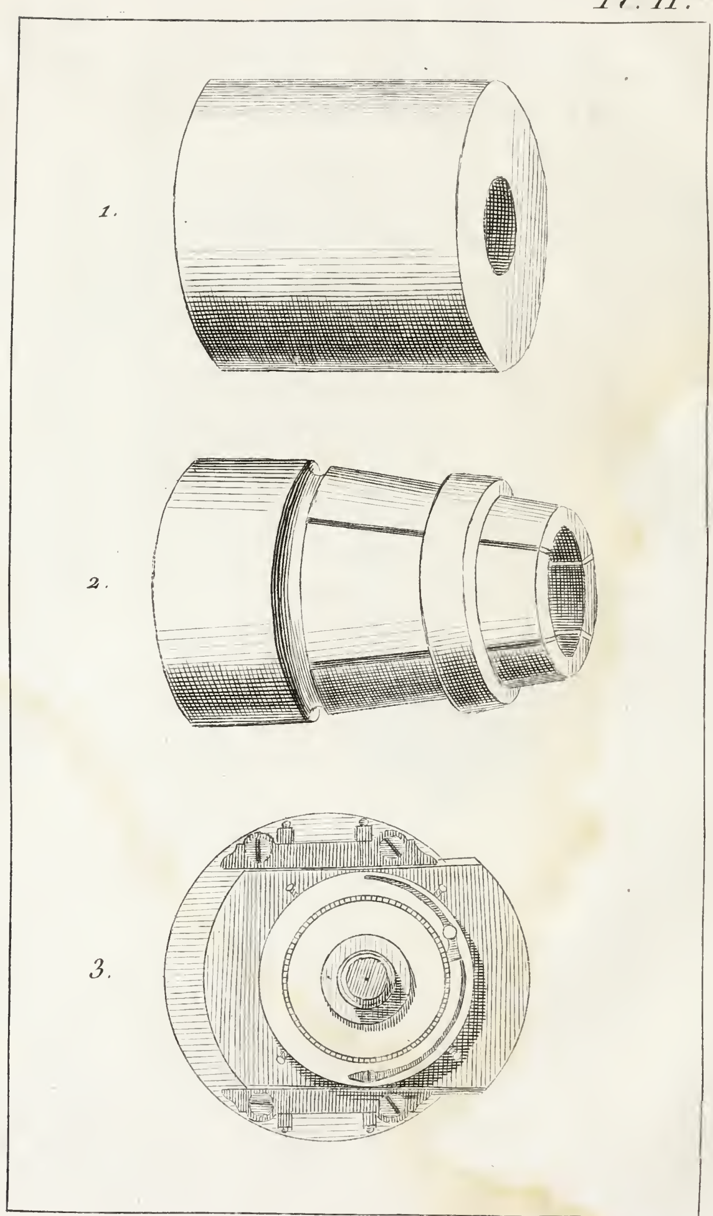
On y prépare encore, et les os, et la corne,
Propres à ces objets que de cercles on orne.
Enfin, l'on y travaille à son gré les métaux,
Et la pierre, et le marbre, et même les cristaux ;

Mais, de ces derniers-là, j'en tairai la manière,
Pour ne pas allonger un peu trop la matière.

A-présent, mes lecteurs, que vous êtes instruits
De ce qu'il faut au Tour pour en tirer des fruits,
Si son travail vous plaît, je pourrai vous apprendre,
Dans un autre moment, comme il faut vous y prendre.



Pl. II.e



L'ART DU TOUR.

CHANT II.

Principes et règles pour apprendre à tourner. Manière de repasser ses outils, de leur donner le fil, de les tremper et de les faire soi-même au besoin. Préceptes à suivre pour devenir bon tourneur. Explication et développement des trois différentes sortes de mandrins : nécessité de leur perfection.

Quand Horace et Boileau voulurent autrefois
Nous enseigner des vers les rigoureuses lois,
Ces maîtres du Parnasse, en leur style sublime,
Maniaient à leur gré la mesure et la rime :
Jamais un mot oiseux n'entra dans leurs discours;
La force et la clarté les animent toujours;
Et la riche épithète, y parant la pensée,
En rend la diction encor mieux cadencée ;
C'est par-là que leurs vers, à bon droit si vantés,
Sont et seront sans cesse admirés et cités.
Moi, d'une mécanique allant poser les règles,
Moi, qui me vois si loin de ces illustres aigles,
Si je ne puis, comme eux, mes leçons embellir,
Qu'au moins la vérité m'aide à les établir.

Tout dépend dans les arts des premières études;
N'allez point contracter de fausses habitudes,
Travaillez des deux mains, et qu'indistinctement
Chacune à vos outils donne le mouvement.
Craignez de ressembler à ces gens inhabiles
Qui, rencontrant par-tout des choses difficiles,
Sont souvent obligés, dans un autre mandrin,
De retourner l'objet pour le mettre à leur main.
Jamais ces tâtonneurs, qu'un vain obstacle irrite,
Ne sauraient acquérir un solide mérite.
Appliquez-vous d'abord à bien *enmandriner*;
C'est un point sans lequel on ne saurait tourner:
Que dans tous vos sujets les penchantes *portées* (1),
Pour vos divers mandrins justement apprêtées,
Les y fassent toujours, par l'effet du marteau,
Tenir solidement, et tourner de niveau.
C'est l'unique moyen d'éviter le dommage
De les voir déranger dans le cours de l'ouvrage,
Et de vous préserver de la difficulté
De les remettre droits, comme ils l'avaient été.

Que tous vos mouvements soient faits avec aisance;
Ayez en opérant une ferme assurance;

---

(1) On appelle *portée* l'extrémité de la pièce qui entre dans le mandrin, et qui sert à l'y assujettir.

Que toujours vos outils, par vos deux mains tenus,
Du solide support soient encor soutenus;
Et que leurs vifs tranchants, conduits avec adresse,
Enlèvent les copeaux sans fatiguer la pièce.

Dès que de ces outils le tranchant n'est plus vif,
A le leur rétablir ne soyez point tardif.
Mieux ils sont affilés, plus l'ouvrage va vîte;
Et le temps qu'on y met se rattrape de suite.
Enfin, si vous voulez être plutôt savant,
Ne vous rebutez point; repassez-les souvent.
Mais les bien repasser n'est pas chose facile;
Avant de le savoir il faut en faire mille;
Et, si vous me voyez insister sur ce point,
C'est que sans ce talent vous n'avancerez point.

D'un outil émoussé, quand la meule tournante
Aura rongé l'acier de sa râpe mordante,
Et que, par son effet, vous verrez cet outil
Également par-tout se charger d'un morfil,
Arrêtez-vous alors; et ce fil inutile,
Faites-le disparaître avec la pierre à l'huile,
En passant tour-à-tour d'un et d'autre côté,
Afin qu'absolument il se trouve emporté.
Mais tremblez d'attaquer le tranchant salutaire
Qui, pour votre travail, vous est si nécessaire.

Faites qu'il reste intact, et parfait, et friand ;
Que sous lui les copeaux partent comme un ruban.
C'est là le signe auquel vous pourrez reconnaître
Si votre outil se trouve aussi bien qu'il doit être :
Mais, si vous obtenez un effet différent,
Votre travail, alors, sera pénible et lent ;
Obligé d'appuyer, vous écorchez la pièce ;
Et vos objets n'ont plus ni grace ni finesse.

Quelque bien repassés qu'aient été vos outils,
De tous ceux à biseau courbez encor les fils :
Cette précaution devient indispensable,
Si l'on veut leur donner un service durable ;
Car ces sortes de fers, tenus à l'horizon,
S'émousseraient bientôt sans cette inclinaison.

Ainsi d'un tourne-fil que votre main armée,
Sur la lame (avant tout d'huile un peu parsemée)
Pèse assez fortement pour en faire sortir
Le fil, propre au travail qu'il vous faut assortir.
Plus ce fil sera fin, plus beau sera l'ouvrage ;
Plus fort, de la vîtesse on aura l'avantage,
Attendu que ces fils, renversés en dedans,
De leur propre épaisseur enlèvent les rubans.
L'art de donner le fil est donc très-nécessaire
Pour ne pas recourir si souvent à la pierre ;

Et, quand on le possède, on peut jusqu'à trois fois
Ranimer un outil trop lassé par le bois.

A l'égard de tous ceux d'une forme mobile,
Dont par fois le secours pourrait vous être utile,
Quand de les employer vous serez curieux,
Imitez sur ce point l'artiste industrieux.

Paris est pour le Tour un pays de ressource;
On s'y monte en outils sans épuiser sa bourse;
Et, quand on s'y connaît, l'on y trouve souvent
Des choses de valeur avec fort peu d'argent.
Sur l'un de ces beaux quais, où, deux fois la semaine,
Flore venait naguère épandre son haleine,
(Quai le plus renommé, quai le plus commerçant (1),
Où de droite et de gauche on se heurte en passant,)
On voyait autrefois, pêle-mêle entassées,
Des ferrailles sans prix, et des limes usées;
Des lames de tout genre, ainsi que des fleurets;
Et les débris encor de semblables objets.
Ce marché, maintenant, se tient auprès du Temple;
Et la reine des fleurs, imitant cet exemple,
Sur un quai plus commode a fait choix d'un séjour
Où l'ombrage et les eaux rafraîchissent sa cour.

---

(1) Quai de la Mégisserie, vulgairement appelé quai de la Ferraille.

C'est là que l'amateur, économe sans honte,
Est toujours assuré de trouver à bon compte
Des aciers, que plus cher on lui vendrait ailleurs,
Et qui, certainement, ne seraient pas meilleurs.
Mais ces objets étant d'une informe nature,
Il faut pouvoir après leur donner la figure
Des différents outils qu'on veut se procurer;
Apprenez donc vous-même à les bien préparer.

Quand vous aurez choisi le morceau convenable,
De grandeur, de largeur, de forme plus sortable,
De sa trempe, avant tout, privez-le tout-à-fait (1),
Afin que de la lime il se prête à l'effet.
Mais, pour ne point user mal-à-propos vos limes,
De l'adroit serrurier imitez les maximes;
Et, tandis que ce fer se montre rouge encor,
Que de votre marteau le juste et prompt essor
En dispose la forme, afin qu'il ne vous reste
A lui limer après que le plus léger reste.
Enfin, quand ce travail est avec soin fini,
Que la meule et la pierre achèvent son uni:
Alors vous n'aurez plus, pour terminer l'ouvrage,
Que d'une bonne trempe à lui rendre l'usage.

---

(1) Opération bien simple: il ne s'agit que de faire rougir l'acier, et le laisser après refroidir doucement sous la cendre chaude.

Dans le cœur d'un brasier, animé par le vent,
Vous placerez d'abord l'outil assez avant
Pour qu'il puisse chauffer dans toutes les parties
Qui d'une heureuse trempe ont droit d'être investies :
Observez constamment ses degrés de chaleur;
Guettez, quand il parvient à l'état de rougeur;
Mais, pour ne point errer sur la teinte requise,
Sachez qu'il doit avoir celle de la cerise;
C'est dans cette couleur, qu'enlevé du fourneau,
L'outil doit sur-le-champ être plongé dans l'eau.
Suivez exactement cette utile méthode,
Et ces fers vous rendront un service commode.

Je sais bien que par fois l'on trouve des outils
Qui, sans les fatiguer, s'égrènent dans leurs fils :
Comme c'est un effet de leur trempe trop forte,
Vous y remédîrez encor de cette sorte:

Sur ce même brasier, mais pour lors moins ardent,
Vous poserez l'outil, pour qu'en le regardant
Votre œil y puisse voir de manière plus nette
La teinte qui rendra leur trempe plus parfaite :
Cette heureuse couleur est pour vous un trésor;
C'est, ne l'échappez point, la riche couleur d'or (1):

---

(1) Bien que j'indique ici la couleur d'or comme la meil-

Sitôt qu'elle paraît, ôtez l'outil bien vîte ;
Et d'un suif onctueux humectez-le de suite.

Ces procédés, qu'ici j'ai cru devoir tracer,
L'usage ne fera que mieux vous y verser.
Sachez qu'un bon tourneur doit au besoin tout faire;
Qu'il ne doit point user d'une main étrangère;
Qu'il doit seul, à leur fin, conduire ses travaux,
Les parer quelquefois d'ornements les plus beaux,
Par d'élégants carrés relever un ouvrage,
Et des légères fleurs imiter le feuillage.
Ces agréments divers, qui se font hors des Tours,
D'une entière industrie exigent le secours :
C'est en cela, sur-tout, qu'on admire l'adresse ;
Car aux Tours, où l'on est certain de la justesse,
Tout le talent consiste à suivre son profil,
Et l'objet de lui-même est formé sous l'outil.
Ayez donc sous les yeux sans cesse des modèles,
Dont les proportions soient exactes et belles;
Il n'en coûte pas plus de rendre un bon sujet
Que d'aller copier un ouvrage imparfait;
Et, par là, vous aurez du moins la jouissance
De voir de vos travaux approuver l'élégance :

---

leure, n'étant pas quelquefois suffisante pour rendre la trempe assez douce, il faut alors laisser passer le fer à la couleur violette, autrement dite *gorge de pigeon*.

Pour finir, en un mot, ce trop long entretien,
Sachez que sans exemple on ne peut tourner bien.

Que vos moindres objets soient traités avec grace;
Que le plus beau poli règne sur leur surface;
Que sur-tout le dessin et la légèreté
Y montrent votre goût et votre habileté.
N'allez pas ressembler au commun des artistes
Qui, se croyant savants pour être bon copistes,
Se bornant à la forme, ont souvent le défaut
De mettre en épaisseur plus ou moins qu'il ne faut:
Le Tour ne permet point de méprises pareilles;
Un art aussi parfait ne veut que des merveilles.

A ces divers avis, j'en ajoute un dernier,
Qu'il aurait mieux valu vous donner le premier:
Quels que soient vos talents, votre goût, votre adresse,
Gardez-vous de tourner avec trop de vîtesse;
Rappelez-vous ce vers qui dit si joliment:
Dans tout ce que tu fais, hâte-toi lentement.
Ce précepte est au Tour justement applicable:
On n'y saurait jamais rien faire d'estimable,
Ni qui puisse avoir droit à l'approbation,
Si l'on n'y met le temps et l'application.
De tous les arts, d'ailleurs, c'est le plus susceptible:
La moindre négligence y peut être nuisible:

Soit défaut d'un outil, soit celui du mandrin,
L'ouvrage, quelquefois, se brise sous la main.
Pour vous mettre à l'abri d'aventure pareille,
Que votre attention sans cesse les surveille;
D'avance, assurez-vous quel sera leur effet;
Si l'un est bien tranchant, que l'autre soit parfait.
Par le mot de parfait, j'entends cette justesse
Qui fait croire en tournant immobile la pièce;
Et cette illusion sera plus forte encor
Si l'ouvrage est de teinte, ou noire, ou blanche, ou d'or;
Si la couleur, enfin, en est par-tout la même:
C'est alors que l'erreur est entière, est extrême;
Et, du premier coup-d'œil, on est tout étonné
Que, paraissant tranquille, un corps soit façonné.

Oui, lecteurs, les mandrins du Tour sont la magie;
Mais, sans en faire ici l'entière apologie,
Je dirai seulement, de peur d'être ennuyeux,
Ce qu'il convient le plus que vous sachiez sur eux.

Des mandrins, dont l'entrée est plus ou moins ouverte,
A peine avait paru l'utile découverte,
Qu'on sentit l'importance et la nécessité
D'y joindre la justesse à la solidité.
Aussi, pour obtenir ces deux grands avantages,
On aurait désiré que pour tous les ouvrages

Ils pussent être faits en entier de métal,
De diverses grandeurs, d'un calibre inégal :
Mais, comme la dépense en eût été trop grande
Par la variété que chaque objet demande,
Il fallut se borner à les faire de bois,
Soit buis, charme ou cormier; observant toutefois
De ne les employer qu'en siccité parfaite,
Afin que, par le temps, chacun moins se déjette.
De bois seul on peut donc fabriquer un mandrin,
S'il est par sa nature, et sec, et dur, et sain;
Si la visse, en un mot, aisément peut s'y faire :
L'alizier compact est celui d'ordinaire
Qu'on prend à ce sujet; son grain, fin et serré,
Fait le pas du mandrin plus doux, mieux assuré;
Et du Tour l'on conçoit que la parfaite visse,
Saisissant ce mandrin de manière propice,
Et ne faisant, ainsi, tous deux qu'un même corps,
Ensemble et de concert ils marcheront alors;
Ce qui fait la moitié d'abord de sa justesse.
L'autre moitié, consiste à bien placer la pièce
Pour qu'elle tourne rond; mais, pour y parvenir,
Voici le vrai moyen de plutôt l'obtenir.

Quand vous aurez ouvert le mandrin dans son centre,
D'un diamètre égal au corps qui s'y concentre
(Ayant soin que le creux, faiblement incliné,

Saisisse comme un coin le bout *enmandriné*);
Avant que d'enfoncer ce bout dans l'ouverture,
Il faut auparavant, par une épreuve sûre,
Vous convaincre qu'elle est au centre exactement:
Or, avec un outil posé légèrement
Sur le côté du creux, d'une main sûre et ferme,
Essayez simplement d'en ôter l'épiderme;
Si par-tout le copeau produit le même effet,
Vous êtes convaincu que le centre est parfait,
Et vous pouvez de suite y placer votre ouvrage,
Qui d'être tourné rond obtiendra l'avantage,
Pourvu que l'autre bout, chassé par le marteau,
Ait été mis solide et posé de niveau.

Voilà ce qu'on appelle un mandrin ordinaire (1),
On le proportionne au travail qu'on veut faire;
Et c'est aux amateurs qui sont industrieux,
A ne rien négliger pour les préparer mieux,
A s'en faire toujours un grand nombre d'avance
Pour les avoir tout prêts dans chaque circonstance:
Cette précaution est de nécessité
S'ils veulent opérer avec commodité,
Et n'être point forcés (chose désagréable)
De quitter leur travail pour en faire un sortable;

---

(1) Voyez pl. 2, fig. 1.

Et pour les conserver et les rendre plus forts,
Sous des cercles de fer de comprimer leurs bords.

A l'égard du mandrin de la seconde sorte,
Nommé tantôt brisé, tantôt fendu, qu'importe (1)?
Les services qu'il rend sont assez précieux
Pour en donner ici le détail curieux,
Ou plutôt, apprenons comment on doit le faire.
Vous l'apprêtez d'abord en mandrin ordinaire,
Ayant précédemment eu la précaution
De donner à son bois plus de dimension (2).
Quand il aura reçu cette première forme
En buis, alizier, cormier, charme ou bien orme;
Il faudra lui donner sur la droite un penchant
Pareil au bas d'un cône, ou du moins approchant:
Cette insensible pente y devient nécessaire
Pour donner plus de prise au cercle qui le serre.
Ce travail étant fait, il faut sur l'autre bout
Faire une gorge étroite en avant de l'écrou,
Qui semble du mandrin avoir fait deux parties
Qui pourtant, par le fond, restent encore unies:
Le but de cette gorge est, vous le voyez bien,

---

(1) Voyez même planche, fig. 2.

(2) Les mandrins ordinaires ayant communément de deux à trois pouces de longueur, les fendus doivent en avoir de trois à quatre.

D'ôter là du mandrin la force et le soutien,
Afin que ses côtés, sciés après en quatre,
Puissent plus aisément vers le centre s'abattre.
Conservez à la gorge une honnête grosseur :
Mais, pour vous assurer quelle en est l'épaisseur,
Comparez le dessous avec son ouverture ;
Le bois qui les sépare est juste la mesure
Que vous avez laissée : or sachez qu'il lui faut
Deux lignes, à-peu-près ; encor ce n'est pas trop.

Admirons des tourneurs ici l'intelligence !
Il fallait un mandrin qui leur donnât l'aisance
D'y comprimer sans risque un endroit achevé ;
On l'a cherché long-temps : eh bien ! ils l'ont trouvé.
Ainsi donc la partie, à peine terminée,
Se trouvant à son tour de même *enmandrinée*,
L'autre reçoit sa forme, on voit qu'elle le peut ;
Et c'est par-là qu'au Tour l'on fait tout ce qu'on veut.

Pour le dernier mandrin, qu'on appelle excentrique (1),
Il n'est pas nécessaire ici que je l'explique :
Le nom qui le désigne est, je crois, suffisant

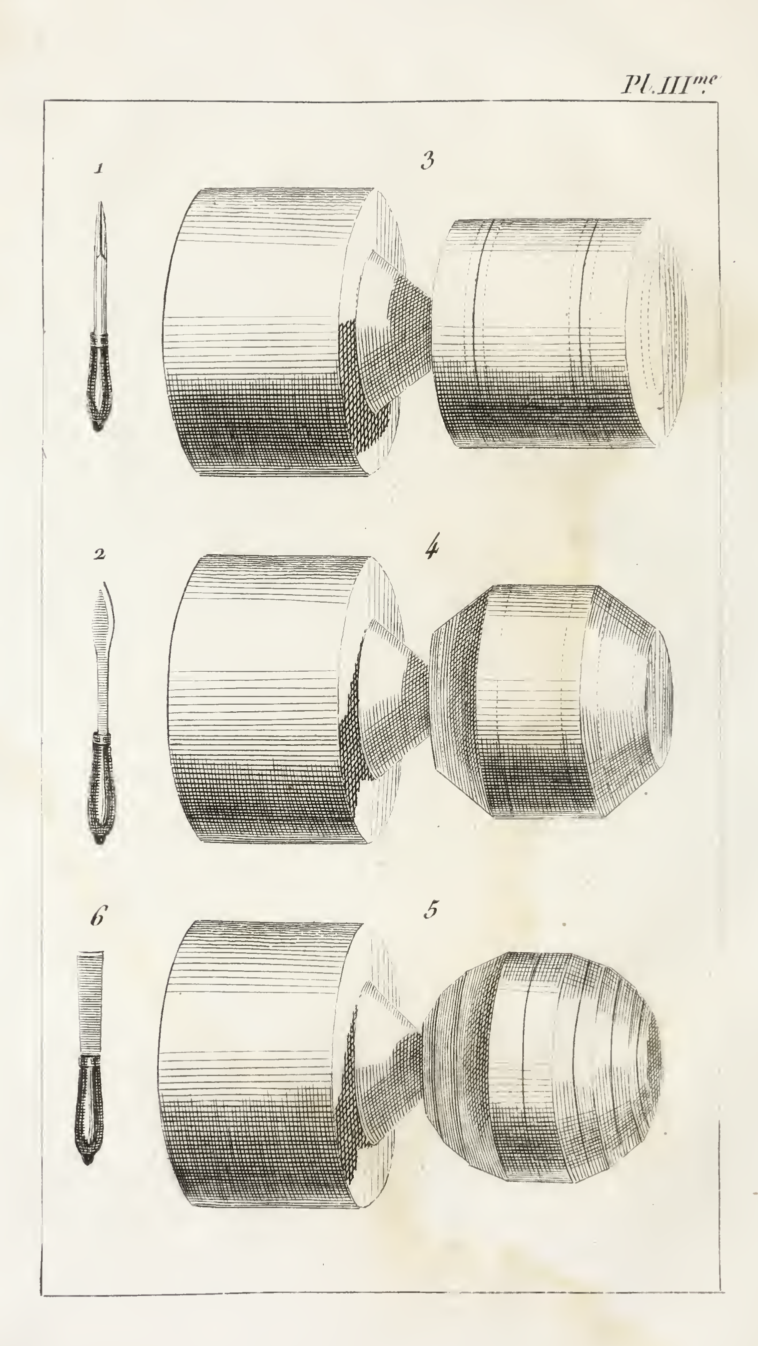
---

(1) Mécanique particulière qui s'adapte au Tour, à l'aide de laquelle on peut placer la pièce hors du centre pour la travailler dans toutes les positions que l'on veut. Voyez même planche, fig. 3.

Pour en faire sentir l'emploi satisfaisant :
Essayons néanmoins, d'une façon plus claire,
D'en donner une idée, ou plutôt de le faire.

Supposez un plateau qui doive être percé,
N'importe en quel endroit hors du centre placé,
Vous concevez déja qu'il est indispensable
Que ce plateau soit mis en place convenable
Pour que le centre y tourne à l'endroit indiqué
Par le trait de crayon qui s'y trouve marqué.
Mais, pour y parvenir, la chose est bien facile;
Et, sans vous fatiguer d'une peine inutile,
Faites la même marque au revers du mandrin;
Et qu'une visse, alors, l'y fasse agir enfin.
Vous le voyez déja le mandrin excentrique;
Vous-mêmes en avez monté la mécanique.

Nous pouvons à-présent, lecteurs, nous reposer;
De votre attention je craindrais d'abuser;
Moi-même, je le sens, je dois reprendre haleine :
Si pourtant le penchant vers nos Tours vous ramène,
A deux ou trois mandrins donnez-y la façon;
Nous en aurons besoin, la première leçon.


1
2
3
4
5
6

L'ART DU TOUR.

CHANT III.

De tous les arts mécaniques le Tour est, sans contredit, le plus facile et le plus amusant. Exécution de trois différents sujets pour en donner la preuve, et qui suffisent, quand on sait bien les faire, pour tourner seul après tout ce qu'on veut.

J'aurais bien désiré pouvoir en cet ouvrage,
Par quelques ornements relever mon langage;
Entremêler de fleurs, d'heureuses fictions,
Mes règles, mes outils et mes descriptions,
Pour faire ainsi passer sous un voile agréable
Les détails fatigants d'un sujet peu traitable :
Mais mes justes lecteurs se rappelleront bien,
Touchant les agréments, que je n'ai promis rien.
Si pourtant jusqu'ici sans peine ils m'ont pu lire,
Si mes simples leçons paraissent leur suffire,
Et qu'ils veuillent au Tour apprendre à travailler,
Je vais les satisfaire, et sans trop babiller.

De tous les arts auxquels, au sortir de l'étude,

On aime par plaisir se livrer d'habitude,
Je crois qu'il n'en est point, quand on peut s'y donner,
De plus intéressant que celui de tourner.
Cet art, si varié, peut d'abord seul s'apprendre;
Il suffit d'être adroit quand on veut l'entreprendre;
Et, si l'on est doué d'imagination,
L'on est sûr d'arriver à la perfection.
Mais un autre motif, de plus haute importance,
Qui doit faire donner au Tour la préférence,
C'est que son exercice, utile à la santé,
En reposant l'esprit, tient le corps agité.
Par-là, le Tour devint l'amusement du sage;
Le beau-sexe, lui-même, a su lui rendre hommage;
Et l'on admire ailleurs, aussi-bien qu'à Paris,
Des femmes, qu'envîrait le séjour de Cypris!
Sacrifier le jeu, la danse, la musique
Aux travaux séduisants de cette mécanique;
Tant à ses favoris le Tour offre d'appas
Que ne soupçonnent point ceux qui ne tournent pas!
Et, de leurs jolis doigts, ces beautés si touchantes
Semblent y faire encor des choses plus charmantes.

J'ose même en citer une au suprême rang (1)

---

(1) Une Princesse du Nord dont, par respect, je dois taire le nom.

Qui, sans croire abaisser la splendeur de son sang,
Fait par-fois de cet art ses plus chères délices;
Étonnante princesse! agréez mes prémices!
Et souffrez que j'admire, avec tout l'univers,
Vos graces, vos vertus et vos talents divers.

Si le Tour a le don de captiver les dames,
C'est qu'il est mieux goûté par les sensibles ames.
Quel plaisir pour un père, ami de ses enfants,
Et qui met son bonheur dans leurs jeux innocents,
D'y faire, en moins de rien, ces misères gentilles
Qui charment les garçons, aussi-bien que les filles!
Si quelqu'une est perdue, ou vient à se casser,
Pour en avoir une autre ils vont le caresser;
Et ce bon père ému, grondant en apparence,
De sa peine a déja reçu la récompense!
L'amant, pour sa maîtresse, y façonne un étui;
Et ce petit présent, fait qu'elle pense à lui!
Las des plaisirs du monde, on y peut à toute heure
Des plus jolis objets embellir sa demeure;
Y faire ce qu'on veut, pour soi, pour ses amis;
Et par-là dissiper sa peine et ses ennuis!

Ah! si l'on voit le Tour à la première place,
C'est qu'en faisant tout juste, il fait tout avec grace;
Et même l'on nous dit que le dieu des amours

Y fit de la beauté les plus parfaits contours.
Mais, pourquoi d'une fable emprunter la figure,
Quand je puis, d'un seul mot, faire ici la peinture
Des ouvrages nombreux qu'on y peut apprêter?
Et ce mot, le voici : TOUT, sans rien excepter.

Oui, tout ce que le goût, secondé du génie,
Saurait créer de mieux, de plus digne d'envie,
De plus beau, de plus riche et de plus étonnant;
Tout habile amateur peut le rendre en tournant.
Mais, lecteurs, sans sonder la profondeur immense
D'un art déja porté jusqu'à la ressemblance (1),
Par deux ou trois sujets, travaillés sous vos yeux,
De sa facilité vous allez juger mieux.

Ce brin de charme informe et qui s'offre à ma vue,
De deux pouces d'épais, et de sept d'étendue,
Qu'aux flammes, à l'instant, j'allais abandonner,
Il ne m'en faut pas d'autre, et je vais le tourner.
J'en peux faire aisément deux jouets à Poupónne ;
L'un sera son étui; l'autre, boîte mignonne
Pour serrer les bonbons qu'elle est sûre d'avoir
Quand elle a, par hasard, bien rempli son devoir :
Commençons par l'étui, puis nous ferons la boîte.

---

(1) Les portraits qui se font au Tour.

Des neuf sœurs il faudrait qu'ici la plus adroite,
Sur le point d'aborder la disette des mots,
Vînt me les ménager pour rimer à propos;
N'importe, à son défaut, hasardons le passage.

Mon brin de bois d'abord en quatre je partage;
Et, quand deux fois ma scie en a fait deux morceaux,
Ma hache, en quelques coups, les ébauche en rouleaux;
Et ma râpe, achevant la rondeur commencée,
Fera qu'en son mandrin plus justement placée
Chaque pièce y pourra tenir solidement;
Car la solidité dans ce commencement,
Je vous l'ai déja dit, est la chose première
Sans laquelle jamais on ne saurait bien faire.

De ce mandrin, qu'hier vous avez préparé,
Je fais donc l'ouverture avec un fer carré,
Laquelle, observez bien, ne devra me permettre
D'y placer que le bord du bout que j'y veux mettre:
Mais, comme j'ai réduit ce bout auparavant,
Mon marteau le contraint d'enfoncer plus avant;
Et quand il me paraît suffisamment solide,
Pour régler l'autre bout son mouvement me guide:
Soit des côtés qu'il penche, ou dessus, ou dessous,
Je le repousse au centre alors à petits coups.
A présent que voilà ma pièce bien placée,

Sa première façon est qu'elle soit dressée.
C'est ici que ma gouge, à l'aide du support,
De ses aspérités la dégage d'abord;
Ensuite, pour l'unir encore davantage,
D'un biseau bien dressé j'ai recours à l'usage;
Car ces fers, présentés horizontalement,
Coupant dans leur largeur le bois également,
Et dirigés ainsi de manière uniforme,
La pièce d'elle-même en prend par-tout la forme.
Voilà comme je fais pour dresser mon rouleau;
Si mon œil, ou ma main, doutait de son niveau,
Mon compas d'épaisseur, parcourant sa surface,
Des endroits inégaux m'indiquerait la place.

Le bas de mon étui, par dehors disposé,
J'en apprête la gorge avant qu'il soit creusé (1),
Et je m'y prends aussi de la même manière;
Mais en donnant de plus attention entière
A ce que son niveau, dans tous ses points exact,
Puisse avec le couvercle être en parfait contact:
Aussi de mon compas, voyez comme les pointes
S'y promènent à l'aise, et par-tout y sont jointes.

---

(1) On peut la faire après comme avant; il est même plus prudent de ne la faire qu'après, sur-tout si l'on veut donner moins d'épaisseur à la gorge, qui, dans ce cas, serait exposée à s'éclater.

Pour creuser maintenant mon étui jusqu'au fond,
Et pour qu'il soit ouvert aussi juste que rond,
Dans le centre, avant tout, j'y dispose une amorce
Par l'angle de mon fer que j'y plonge avec force :
C'est dans ce petit creux, en forme d'entonnoir,
Que je vais hardiment enfoncer le perçoir (1);
Mais non pas une mèche (2) à l'ordinaire usage,
Attendu que ces fers ont le désavantage,
Bien qu'ils soient dirigés avec dextérité,
De s'écarter du centre et d'aller de côté;
Je n'en ai que trop fait la triste expérience :
Si depuis le perçoir obtint la préférence,
C'est qu'il m'a convaincu que lui seul avait droit
De creuser à-la-fois, et plus vîte, et plus droit.
Vous allez, mes lecteurs, en juger par vous-mêmes :
Ce fer, aux deux côtés parfaitement les mêmes,
Ainsi qu'est une lance en ses tranchants égaux,
A droite, comme à gauche, enlève les copeaux :
Chose que ne fait point une mèche ordinaire,
Et que par sa nature elle ne saurait faire :
C'est par ce double effet des copeaux détachés,
Qu'au centre les perçoirs demeurent attachés,
Et, qu'à mesure aussi qu'en foule ils les emportent,

(1) Voyez pl. 3, fig. 2.

(2) Voyez même planche, fig. 1.

Par deux endroits du creux en même temps ils sortent.
Enfin, quand cet outil est entré tout-à-fait
Jusqu'au fond indiqué sur sa lame d'un trait,
Par un fer de côté, de plus large mesure,
Du creux de mon étui j'achève l'ouverture;
Je rends ce creux plus droit, plus carré, plus uni;
Aussi, voyez dedans comme il est bien fini.

Semblable à ce morceau, j'apprête son couvercle;
Et, quand de ce dernier j'ai façonné le cercle,
Je le creuse de même, et de la profondeur
D'un scrupule de plus que la gorge en hauteur:
Mais, dès que l'ouverture est presque suffisante
Pour placer celle-ci que souvent j'y présente,
Je redouble de soins dans son nivellement
Pour qu'en tous points la gorge y touche également,
Et que cette ouverture, en un mot, soit de même;
Car c'est dans ce travail, et sa justesse extrême,
Qu'est la difficulté de bien faire l'étui
Qui n'est jamais parfait s'il ne s'ouvre avec bruit;
Et ce bruit, qui pour lors vient frapper votre oreille,
Est celui du bouchon sortant de la bouteille.

Mon étui terminé, pour le rendre plus beau,
J'y passe maintenant le précieux ciseau;
Puis la prêle mordante, et la ponce pilée

Que j'ai, pour la fixer, au jus de lin mêlée,
En rendent tour-à-tour les endroits plus unis;
Et je pourrais de suite y poser le vernis,
Si, se trouvant formé d'un bois moins ordinaire,
De lui donner ce lustre il était nécessaire.

Le travail de la boîte étant peu différent,
Il faut pourtant vous dire encor comme on s'y prend;
Mais afin qu'elle soit plus vîte terminée,
Je vais la faire ici sans être *enmandrinée :*
Au moyen du mastic, dont je vous ai parlé,
Chacun de ses plateaux, sur le mandrin collé,
Y recevra d'abord sa forme tout entière
Dedans et des côtés; sauf après par derrière
A leur donner de même, et sans lui, leur façon;
Mais, n'anticipons point; reprenons la leçon.

Du mastic des tourneurs la découverte heureuse
Est une invention pour eux bien précieuse :
C'est par lui qu'à leur gré les plus petits objets
Sont aisément formés en différents sujets;
C'est par lui qu'en feuillets l'os, la corne et l'ivoire,
Sont apprêtés si fins qu'on a peine à le croire.
De ce très-dur mastic un effet surprenant
Est de fondre, appuyé sur un mandrin tournant,
Bientôt d'un miel épais d'y prendre la mollesse,

Et de durcir, d'abord que le mouvement cesse.
Vous concevez déja quelle est l'utilité
D'un semblable mastic et sa commodité ;
Il faut donc m'en servir pour travailler ma boîte.

Donnez-moi le plateau de forme moins étroite ;
Exprès je l'ai coupé plus épais pour le fond :
Voyez sur le mandrin comme le mastic fond ;
Il en est déja plein ; je m'en vais donc bien vîte
Y poser mon plateau qui s'y fixe de suite.
On ne peut déja plus par-devant l'arracher,
Tandis qu'un coup, à faux, le ferait détacher :
Effet qui, moins connu, nous semblerait magique.

C'est ainsi qu'on nous montre aux leçons de physique
Ces deux marbres pareils, d'un peu d'huile humectés,
Et l'un sur l'autre après justement adaptés ;
Si pour les séparer en sens droit on les tire,
Nul effort n'y parvient ; et là, chacun admire
Qu'en opposant ainsi tous leurs points à-la-fois,
Ces marbres, sans quitter, portent les plus gros poids ;
Et, pour les désunir, que la moindre secousse
Suffit, lorsqu'en travers l'un sur l'autre on les pousse :
Phénomène étonnant, où l'œil observateur
Peut estimer de l'air l'extrême pesanteur !

Le dehors de ma boîte est la première chose

Que ma gouge d'abord dégrossit et dispose;
Et le même biseau dont j'ai fait mon étui,
A l'aide du support qui lui donne l'appui,
Va donc aussi plus droit dans tous ses points le rendre.

Pour en former la gorge, à-présent je vais prendre
Un outil qui, coupant du bout et d'un côté (1),
La fera d'un seul jet avec facilité.
Prudemment, je devrais l'ébaucher par ma gouge,
De peur qu'en débutant ce fer carré ne bouge;
Mais ces travaux communs me dispensent d'apprêts;
L'important, pour Pouponne, est qu'ils soient plutôt prêts;
Et d'ailleurs cet outil, par son commode usage,
Est celui qu'il me faut pour creuser mon ouvrage.
Admirez les effets de son double tranchant,
Tous ces brûlants copeaux sous lui se détachant,
Et qui, vomis sans cesse en rubans et poussière,
Me forcènt par leur nombre à les jeter par terre.
Voyez comme en tout sens l'ouverture grandit,
Et comme en peu de temps mon travail se finit.

C'est alors que ma boîte, en-dedans apprêtée,
De dessus le mandrin est d'un seul coup ôtée;
Et quand j'ai ramolli le mastic de nouveau,

(1) Voyez pl. 1re, fig. 6.

A sa place, à son tour, je mets l'autre plateau,
Dont je vais avec soin préparer mon couvercle,
Afin que de la gorge étant le juste cercle,
Il procure à ma boîte un solide mandrin
Pour l'unir par-dessous et des côtés enfin;
Si bien que cette boîte, à-peu-près terminée,
N'a plus besoin que d'être en-dessus façonnée;
Mais, tournant ce dessus, j'en viens bientôt à bout
Sur un juste mandrin dont il couvre le bout.
Telle est, sans contredit, la plus prompte manière
Dont on puisse au besoin faire une bonbonnière.

Avec un bois plus beau, j'aurais fait autrement,
Et je m'y serais pris alors différemment:
J'aurais bien de ma boîte apprêté les parties
Sur le mactic d'abord l'une à l'autre assorties,
Où, par dehors ainsi faites dans tous les sens,
Dans le mandrin après j'eusse fait les dedans;
Mais cette façon-là, plus souvent pratiquée,
Quand le mastic est bon n'est que plus compliquée.

Pouponne satisfaite, il me faut à-présent
Pour Benjamin, son frère, apprêter un présent;
Ceci me paraît juste, et, quand on est bon père,
On doit traiter de même et la sœur et le frère:
Pour lui, faisons la boule; on sait que les garçons

Sont bien plus turbulents, et bien plus polissons;
Qu'ils n'aiment qu'à courir, qu'il leur faut du tapage;
Ah! c'est le beau défaut qu'on reproche à cet âge!
Qui de nous ne voudrait pouvoir y revenir?
Mais pourquoi des regrets? ne faut-il pas finir?
Notre temps est passé; le leur plus tôt peut-être
Encore passera!..... Celui qui nous fit naître,
Et qui de notre vie a réglé les instants,
Nous en fait ignorer les revers et le temps;
C'est, sans doute, un bienfait de sa sagesse immense
Qui, pour nous consoler, nous laissa l'espérance:
Et le plus malheureux, comme le plus âgé,
Croit toujours que son sort peut être soulagé.

Voyez où nous conduit l'indiscret bavardage!
Moi, qui de la gaîté voulais peindre une image,
Dans la nuit du tombeau je cours vous égarer,
Sans savoir à-présent comment vous en tirer.
Pardon, mes chers lecteurs, je reviens à ma boule;
Aussi-bien je craindrais que le temps qui s'écoule
Ne finît par fâcher mon petit Benjamin,
Que je prive à son tour de faire le lutin.

Parmi tous les travaux, soit galants, soit utiles,
La boule est, à coup sûr, un des plus difficiles:
Son extrême justesse, et sa précision,

Veulent le plus grand soin dans l'exécution,
C'est le phénix du Tour; une boule bien faite
Devient seule un chef-d'œuvre alors qu'elle est parfaite;
Mais d'en venir à bout qui pourrait se flatter?
Le plus savant tourneur ne peut que le tenter.

O boule, dont la forme aussi belle qu'heureuse
Est encore à-la-fois noble et majestueuse,
En te considérant, on pense à l'Univers!...
Image, en raccourci, de ces globes divers
Qui de tous les côtés circulent dans l'espace,
Sans jamais de leur route abandonner la trace,
Boule! c'est donc ta forme, exacte en ses contours,
Que jugea l'Éternel plus propice à leurs cours;
Voulant que, dirigés par deux forces obliques,
Ils pussent parcourir des cercles elliptiques,
Et que, sans s'écarter de leurs orbes prescrits,
Ils revinssent au point dont ils étaient partis.
Telle aussi voyons-nous tous les ans notre terre
Faire autour du soleil sa course planétaire,
Et treize fois la lune, autour d'elle tournant,
L'accompagner encor dans ce trajet constant.

Mais pour faire une boule avec plus d'assurance,
Il faut, dans son travail, user d'intelligence;
Et, suivant la grosseur que l'on veut lui donner

Prendre d'abord le bois plus propre à la tourner.
D'un pouce de rayon voulant former la mienne,
Pour que son diamètre en moins de temps s'obtienne,
Je choisis un rondin dont le juste contour
Est, à-peu-près par-tout, de sept pouces de tour;
Mais qui, bientôt privé de sa fragile écorce,
M'offre un bois de calibre, et dans toute sa force.
De ce bois dépouillé je prends donc un morceau
De trois pouces au moins pour faire mon rouleau:
Et remarquez ici, mes lecteurs, je vous prie,
Qu'en donnant à mon bois une telle saillie
Je le fais à dessein, afin de pouvoir mieux
En former, par le bout, ma boule sous vos yeux.

Mon rouleau bien dressé sur toute sa surface,
De deux pouces d'épais juste occupant la place,
J'en sépare en travers deux pouces par le bout,
D'où sortira ma boule égale ainsi par-tout.
De cette extrémité, pour conserver la forme,
Je l'équarris d'abord en cylindre uniforme;
Et, pour y parvenir, ma gouge et mon ciseau
Disposent en talus le reste du rouleau;
Si bien que ce restant, que plus et moins je cerne,
Semble un cône tronqué qui porte une lanterne (1).

---

(1) Voyez pl. 3, fig. 3.

Plus difficile ici devenant mon travail,
Je redouble de soins dans son moindre détail.
De ma boule déja la grosseur préparée,
En hauteur et largeur se trouvant assurée,
Des angles du cylindre, abattus de droit fil,
Je forme un octogone exact en son profil (1):
Mais pour ne point le faire avec incertitude,
Et pour m'assurer mieux de son exactitude
(Car le coup-d'œil ici pourrait bien me tromper),
Ces deux angles pareils, avant de les couper,
J'en vais marquer la place au crayon par deux lignes,
Et ces lignes pour moi seront les justes signes
Où mes outils devront carrément s'arrêter,
Sans pouvoir, au-delà, rien de plus emporter.

Cette opération, un peu minutieuse,
Est pour ma boule ici d'autant plus précieuse
Qu'en me rendant certain de sa précision
Elle accélèrera son exécution,
Ainsi que vous allez bientôt vous en convaincre.

Mais la difficulté qui seule reste à vaincre,
Est de déterminer justement les endroits
Où les traits du crayon seront posés plus droits :

---

(1) Voyez pl. 3, fig. 4.

Or ici du compas le secours salutaire
Est le plus sûr moyen de me tirer d'affaire.
Mais afin de ne point trop long-temps tâtonner
Pour trouver l'ouverture exacte à lui donner,
Rélargir le compas, le rétrécir ensuite,
Par le raisonnement je l'obtiendrai plus vîte.

Sachant que l'octogone a huit semblables plans
Qui, disposés entre eux, font huit angles saillants,
Je conçois du compas que huit fois l'ouverture
Parcourant son contour doit faire sa mesure:
Or mon cylindre ayant dans ses quatre côtés
Deux pouces très-exacts, quatre fois répétés,
Et voulant me servir de ses quatre surfaces
Pour que mon octogone y trouve ses huit places,
Il est clair qu'en ouvrant d'un pouce mon compas,
J'aurai de ses huit plans alors le juste pas.

Je sais qu'ici d'abord on va me contredire,
Rejeter mon calcul, et sans doute me dire :
Que, les angles étant du cylindre abattus,
Huit pouces de contour ne lui resteront plus;
Qu'ainsi mon argument pèche en sa conséquence.

Oui, lecteurs, j'en conviens, mais prenez patience;
Si je fais une erreur, j'y remédîrai bien;

Au surplus cette erreur, loin de me nuire en rien,
Plus utile pour moi que n'eût été l'adresse,
Me va de mes huit plans indiquer la justesse.
Je tiens donc à mon pouce; et le marquant d'abord
Aux flancs de mon cylindre, à six lignes du bord,
J'y pointille au crayon des courbes parallèles (1)
Qui, de chaque côté, se répondent entre elles :
De l'octogone ainsi c'est déja quatre plans
Tracés sur mon cylindre, et dans ses quatre flancs.

A-présent, mesurons si des angles la place,
Pour les quatre derniers m'offre le même espace.
J'y pose le compas, et je vois aussitôt
Que pour eux l'ouverture a six lignes de trop (2);
N'importe, je l'inscris de la même manière
Cette seconde fois, comme pour la première,
Et pour mesure alors j'ai deux traits différents
De trois lignes tout juste, en quatre endroits distants.

---

(1) Voyez pl. 3, fig. 3.

(2) On sent que cette différence vient de la manière de mesurer mes quatre derniers plans, qui, se trouvant placés sous les angles, en font entrer le sommet entre les branches du compas, et en portent les pointes, de chaque côté, à trois lignes au-delà de mes premiers traits, ce qui me prouve que ma juste mesure doit être au milieu des deux traits. Comme c'est par ce procédé que les artistes en tout genre divisent leurs travaux, il était indispensable de l'enseigner ici.

Vous voyez que l'erreur était sans conséquence,
Puisque de ces deux traits prenant la différence
Je trouve mes huit plans : essayez au compas
Si par ce procédé je ne réussis pas;
Vous verrez qu'il est sûr, même des plus faciles;
Je vais donc effacer tous mes points inutiles
Après avoir décrit quatre cercles entiers
Au milieu des endroits où sont feints les premiers,
Et de suite je fais mon exact octogone.

De ma boule, à-présent, pour former la couronne,
J'en abats les huit bouts de la même façon
Que je viens d'en donner à l'instant la leçon;
Si bien qu'en seize plans ma boule disposée,
Pourrait en trente-deux être encor divisée;
Mais ce serait porter le scrupule trop loin,
Et prendre en même temps un inutile soin:
Ainsi, sans m'écarter de l'ordinaire usage,
Je vais sur seize plans terminer mon ouvrage.
Observez néanmoins qu'avant de l'achever,
Deux à deux au compas je dois les éprouver,
Afin de m'assurer que sa même ouverture,
Tour-à-tour y passant, de tous est la mesure:
Et quand je suis certain que mes huit doubles plans
Sont dans leur diamètre en tout point ressemblants,

Je les marque au milieu par un trait circulaire (1),
Pour m'indiquer que là je n'ai rien à soustraire;
Puis avec un biseau, fait en léger croissant (2),
Le reste sous ce fer tombe en s'arrondissant:
Prenant garde sur-tout que mes lignes tracées
Ne soient dans ce travail nullement effacées,
Attendu qu'elles sont la suprême hauteur
Que je dois conserver pour avoir ma grosseur.
C'est ainsi que ma boule, avec art arrondie,
Est après, de travers, dans le mandrin finie.

Du Tour à guillocher, et du Tour à portrait,
Je ne vous dirai rien de peur d'être indiscret:
Ces étonnants travaux, dus à la mécanique,
N'ont pas besoin, je crois, qu'ici je les explique;
Et ma Muse, lecteurs, qui tremble de broncher,
De ces sujets ingrats me défend d'approcher:
Je n'en parle donc point; je me borne à vous dire
Que ce que j'ai tracé suffit pour vous instruire:
Je vous ai montré l'art de dresser un rouleau,
De manier la gouge ainsi que le ciseau,
De faire vos mandrins, d'y bien placer vos pièces,
De façonner des corps de trois sortes d'espèces;

---

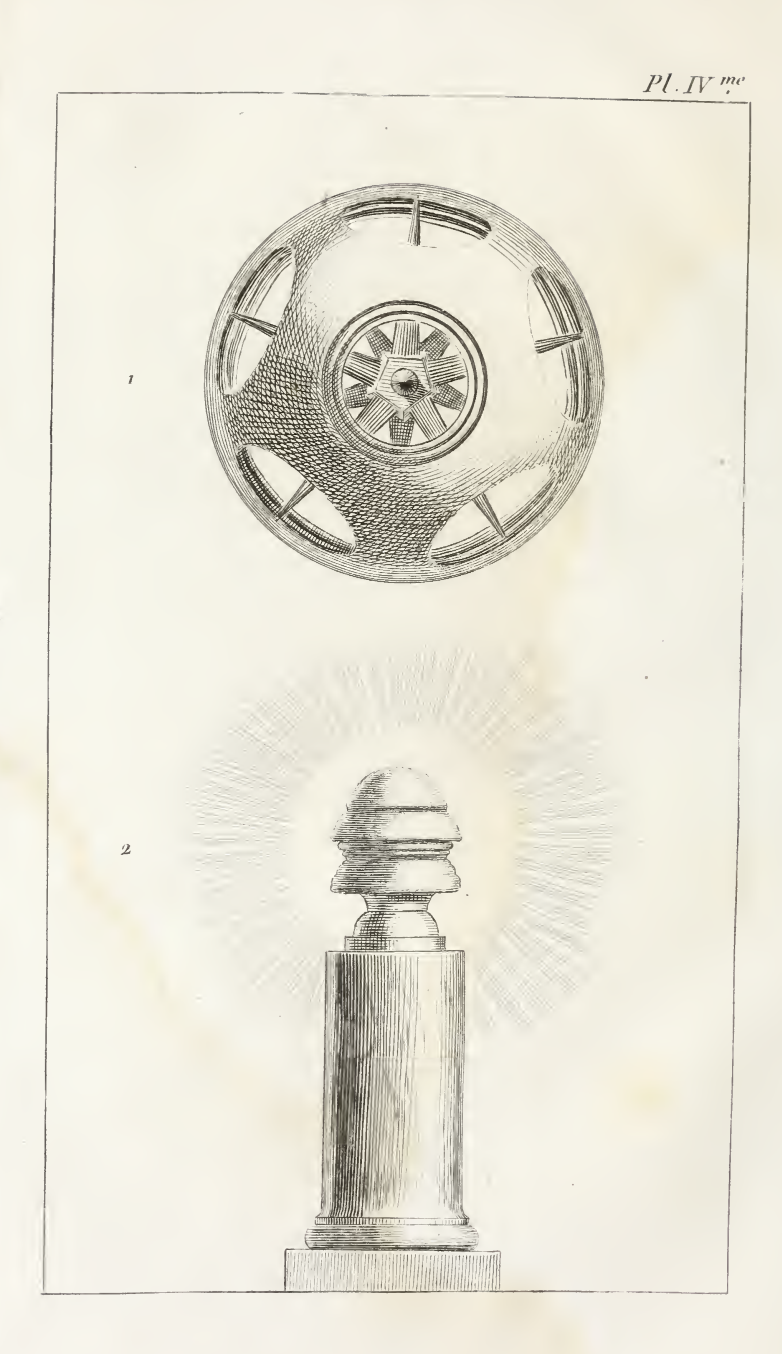
(1) Voyez pl. 3, fig. 5.

(2) Voyez *ibid.*, fig. 6.

Que voulez-vous de plus ? tous les autres objets
N'ont que ceux-là pour base, ils en sont les sujets.
Soit qu'on veuille embellir de cercles une boîte ;
Former une ouverture, ou plus, ou moins étroite ;
Varier des contours, ou les rendre d'accord ;
C'est toujours par l'un d'eux qu'on commence d'abord :
Puis le juste compas, réglé sur le modèle,
Dirige pour en faire une image fidèle ;
Et, pourvu qu'aux outils l'on ait rompu sa main,
On ne peut s'empêcher d'en suivre le dessin.

De tous les arts, le Tour étant le plus facile,
Qui l'aime, est presque sûr d'y devenir habile.
Ainsi donc qui voudrait, las de tous les plaisirs,
Par ses jolis travaux récréer ses loisirs,
Ne se bercera point d'une vaine chimère ;
Il apprendra bientôt tout ce qu'on peut y faire ;
Le fera mal d'abord, passablement après ;
Et, lui-même, il sera surpris de ses progrès.




1
2

L'ART DU TOUR.

CHANT IV.

Avantage et inconvénient du vernis. Examen des principaux chefs-d'œuvre du Tour, quelques traits de la vie privée de Henri IV. Utilité du Tour dans tous les genres. Incendie de la ville de Saint-Claude. Eloge des Chartreux.

QUAND trop long-temps Phébus, dans la belle saison,
Sous un ciel azuré parcourt notre horizon,
Et que des fiers autans les bruyantes haleines
Achèvent d'altérer les coteaux et les plaines,
De la Nature alors on voit changer l'état:
La riante verdure a perdu son éclat;
La feuille est pâle et jaune; et la fleur desséchée
Sur sa tige mourante est tristement penchée;
Tout souffre; et les guérets, privés de végétaux,
N'offrent plus de pâture aux malheureux troupeaux.
Si dans cette détresse une abondante pluie
Vient rafraîchir la terre et lui rendre la vie,
Ainsi qu'on voit bientôt les plantes reverdir,
Sur la feuille et les fleurs la couleur revenir;

De même le vernis, dès qu'il est sur l'ouvrage,
L'anime, le colore, et l'orne davantage (1).

Mais avant de poser le séduisant vernis,
Que vos moindres travaux soient toujours bien finis;
Que des creux, des contours et des angles la forme
En soit, et nette, et vive, et par-tout uniforme.
Ce lustre, des défauts n'empêchant point l'effet,
Gardez-vous d'en orner un travail imparfait;
Ce serait ressembler à ces vieilles coquettes
Qui, sans rouge, croiraient manquer à leurs toilettes;
Les regards de chacun n'en sont point abusés,
Et sous cape on se rit de leurs attraits usés.
Le vernis, dira-t-on, est pourtant beau: sans doute,
En conservant l'objet, à sa teinte il ajoute;
Mais, de cet ornement quels que soient les appas,
J'avouerai franchement qu'il ne me séduit pas:
J'aime à voir un ouvrage imiter la nature;
Dont la simplicité soit la seule parure;
Où je puisse à mon aise, et d'un œil curieux,
Observer des outils les effets merveilleux,

---

(1) Composition de

Esprit-de-vin à 36 degrés,	32 onces.
Mastic mondé	6 *id.*
Sandaraque.	3 *id.*
Laque en feuilles.	2 *id.*

Des plus petits détails remarquer la finesse,
Et de l'artiste, enfin, juger mieux de l'adresse.

Voyez dans nos salons, aux beaux-arts consacrés,
Ces prodiges du Tour justement admirés!
Ces vases, ces portraits, ces temples, ces colonnes,
Ces guirlandes, ces fleurs, ces galantes couronnes;
Et ces globes creusés par douze trous égaux,
Dans lesquels engageant ses délicats ciseaux
L'artiste y ménagea la plus parfaite étoile
Qui par ces douze trous douze fois se dévoile (1):
Et, sans s'embarrasser de la difficulté,
En coquilles le globe est six fois répété!...

Cet autre, au lieu d'étoile, a dans son sein trois billes;
Et cet autre, une boîte, où sont trois fois trois quilles:
Bien plus grands que les trous, ces différents objets
Prouvent que dans le globe ils ont tous été faits,
Et vous donnent, lecteurs, l'assurance visible
Qu'au Tour, comme j'ai dit, il n'est rien d'impossible.

Mais tous ces beaux morceaux, aussi bien ménagés,
D'un vernis fastueux ne sont point surchargés:
Le poli du ciseau fait toute leur parure,

---

(1) Voyez pl. 4, fig. 1.

Et leur beauté n'en est que plus douce et plus pure ;
Une gaze légère, ou des cristaux brillants,
Les mettent à l'abri des injures du temps.

Qu'on aime encore y voir sur sa simple console
Le buste de ce Roi de son peuple l'idole (1)!
Remarquez qu'il n'est fait que de léger sapin,
Et par-là de l'artiste admirez-y la main!
Qui donc a pu le faire, et qui donc a pu rendre
Ce qu'un autre après lui n'oserait entreprendre?
Qu'il a bien imité les traits du grand Henri!
De ce Roi si vaillant, si bon et si chéri,
Et dont le souvenir, en dépit des années,
Sera toujours gravé dans les ames bien nées!
De ce digne héros la suprême grandeur
Fut d'avoir des Français électrisé le cœur:
Il en fut adoré; certes! il l'est encore
Ce Prince dont la France avec raison s'honore;
Son nom, toujours redit et toujours révéré,
Lui promet dans les cœurs un asile assuré;
Il n'y périra point, il ne peut y périr;
L'amour pour un tel Roi ne doit jamais finir!

« Je veux, disait ce Prince aussi bon que sensible,

---

(1) Voyez pl. 4, fig. 2.

« A tous les malheureux toujours être accessible :
« Je ne veux point fouler mon peuple par l'impôt ;
« Je veux qu'un laboureur mette la poule au pot. »
C'est par de tels discours, dont le récit enflamme,
Qu'il faisait admirer la beauté de son ame :
Souvent il se plaisait, dépouillant sa grandeur,
A sortir inconnu pour être observateur :
Il allait se mêler dans une multitude
Où, de ce qu'on disait, il faisait son étude :
C'était là que sans suite, ainsi que sans appui,
Il cherchait à savoir ce qu'on pensait de lui :
Sur ce qu'il entendait il réglait sa conduite ;
Aussi tous les seigneurs, tous les gens de sa suite,
Tremblaient de le tromper ; c'est ainsi que ce Roi
Empêchait que jamais on lui manquât de foi.

Enfin, quand, parcourant des routes incertaines,
La chasse l'égarait aux bois, ou dans les plaines ;
Qu'il était accablé de fatigue et de faim,
Des pauvres villageois il partageait le pain :
Ces modestes repas étaient ses jours de fête ;
Avec ces bonnes gens il mangeait tête-à-tête ;
Sur leurs divers besoins conversait avec eux,
Et ne s'en séparait qu'en les rendant heureux.

Pardonnez, mes lecteurs, à ma Muse attendrie

D'avoir ici placé quelques traits de la vie
Du meilleur de nos Rois! j'ai cru, sans m'égarer,
Pouvoir de quelques vers en passant l'honorer;
Mais, ce tribut payé, je reprends mon ouvrage.

Du Tour examinons maintenant l'avantage.
Tous les produits du sol, le commerce et les arts,
Sur cette invention appellent nos regards:
Chez tous on voit le Tour; à tous il est utile;
Il habite les champs aussi-bien que la ville;
Et sous le toit obscur, comme dans les palais,
Il se plaît à verser le prix de ses bienfaits.
Sommes-nous au hameau? la plus humble chaumière
Nous montre de cet art l'utilité première:
Le rouet de la mère au Tour fut façonné;
Le fuseau de la fille aux pointes fut tourné;
Les boulons, les rouleaux, la visse et la poulie,
Par lui furent formés pour aider l'industrie.
Allons-nous à la ville? un spectacle nouveau
Y vient frapper nos yeux d'un plus brillant tableau:
C'est là que de ses dons étalant la richesse
Le Tour à l'admirer nous invite sans cesse:
Les marchés, les maisons, les temples, les palais,
Y sont tous embellis des objets qu'il a faits.
Eh! que serait sans lui l'heureuse astronomie
Qui rapproche des cieux la distance infinie?

La physique elle-même, étant sans instruments,
Eût-elle découvert tant de secrets charmants?
Aurions-nous tous sur nous, comme dans nos demeures,
Ces meubles précieux qui nous marquent les heures?
Et nos braves guerriers, sans fusils, sans canons,
De leur belle musique entendraient-ils les sons?
Eh! que seraient sans lui tant de manufactures,
D'immenses ateliers, de vastes filatures?
Certes, sans le secours de cet art étonnant,
Tous les autres encor seraient dans le néant!

Et toi, petite ville active, industrieuse,
Qui par-là méritais d'être toujours heureuse!
Du bois de tes forêts de buis et de sapins,
De tes bons habitants les diligentes mains
Façonnent avec art, autant qu'avec vîtesse,
Tous ces petits objets qui nous servent sans cesse:
Ces boîtes, ces étuis, ces dames, ces échecs,
Ces flûtes, ces haut-bois, ces dés, ces bilboquets,
Et bien d'autres encor d'une moindre importance;
Mais auxquels cependant tu dois ton opulence.
Hélas! tu prospérais! quand, une affreuse nuit,
Un terrible ouragan qu'Éole avait conduit,
Et qui portait au loin l'éclat du feu céleste,
Sur tes murs malheureux lança son coup funeste!
Ce tonnerre embrasa ta première maison;

Le feu gagna bientôt de cloison en cloison,
Et l'horrible aquilon qui poussait la fumée,
Avec elle entraînait la résine enflammée;
Si bien que, l'incendie augmentant dans son cours,
Il ne fut plus permis d'y porter du secours :
A l'aspect déchirant du plus grand des ravages,
La pâleur de la mort couvrit tous les visages;
L'effroi saisit les cœurs; chacun épouvanté
Déserta le séjour qu'il avait habité;
Tous fuirent à-la-fois; tous quittèrent leur ville :
Précieuse forêt! tu devins leur asile!...
Enfin, cessa l'orage; enfin, parut le jour;
Mais, de quel désespoir fut suivi leur retour!
Des flammes leur pays était par-tout la proie!...

Ainsi finit jadis cette fameuse Troie
Dont Homère et Virgile ont tracé les malheurs;
Elle arrêta dix ans d'un siége les fureurs,
Et, sans la trahison qui fit son incendie,
On n'eût point pour toujours vu Troie anéantie.
Mais toi du moins, Saint-Claude, en cet état affreux,
Tu pus te relever d'un coup si désastreux :
Le produit de tes bois, ta première richesse,
Pouvait t'aider encor dans ta haute détresse :
Tu voulus, à tout prix, reprendre tes travaux,
Sans craindre d'y donner jusqu'au temps du repos :

Au-dessus du malheur s'élevait ton courage;
Enfin, tu pus bientôt te remettre à l'ouvrage,
Et, de ta noble ardeur recueillant les bienfaits,
Tu te vois aujourd'hui plus belle que jamais.

Admirons, respectons des arts le plus utile,
Et le plus amusant, et le moins difficile.
Voilà jusqu'à-présent les services du Tour;
Je crois qu'il en peut rendre encor d'autres un jour;
Du moins je le désire, et même je l'espère :
C'est à vous, qui savez tout ce qu'on y peut faire,
Et qui n'y connaissez nulle difficulté,
De tourner vos talents vers son utilité :
Essayez, méditez, trouvez des mécaniques
Qui fassent prospérer encor mieux nos fabriques;
Qui, ménageant les bras, enrichissent l'État;
Et qui couvrent vos noms d'un plus réel éclat.

On invente aux hameaux, on polit à la ville;
En tout, l'art de créer est le plus difficile :
Aussi ce fut, dit-on, un habitant des bois
Qui forma le premier la flûte et le haut-bois :
Loin du monde, en cherchant les causes de la foudre,
Ce fut un moine adroit qui découvrit la poudre :
Que d'arts ont pris naissance en d'agrestes cantons!

Montgolfier dans ses champs inventa les ballons;
A des pasteurs, enfin, on doit l'astronomie.

Oui, c'est dans la retraite, où l'homme de génie,
Tout entier à l'objet dont il est pénétré,
En dispose le plan d'un trait plus assuré.
Amateurs des beaux-arts, qui chérissez l'étude,
Pour vous y distinguer cherchez la solitude;
C'est là que, loin du monde et de ses importuns,
Libres de toute gêne, et sans soucis aucuns,
Vos ames, à leurs goûts sans cesse abandonnées,
Verront passer les mois ainsi que des journées:
J'en parle d'après moi: de mon cher atelier
Je vois brouter la chèvre et bondir le bélier;
J'entends les chalumeaux des pâtres du village
Qui des petits oiseaux vont couvrir le ramage;
Et la bergère aussi vient même quelquefois
A ces riants concerts mêler sa douce voix:
Mes yeux sont en tout temps charmés par la verdure;
Un ruisseau me distrait par son touchant murmure;
Je respire un air sain, je jouis d'un beau jour;
Et je serais heureux, hélas! sans le retour
Du triste souvenir d'une perte passée
Qui vient, malgré le temps, s'offrir à ma pensée;
Quand mon sensible cœur en est trop affligé,
Je reprends mon travail et je suis soulagé:

Telle est, en abrégé, l'image de ma vie,
Qui, je crois, peut encore exciter quelque envie.

Solitaires pieux! qu'on voyait autrefois
Traiter si savamment et l'ivoire et le bois,
Permettez que ma Muse ait ici l'avantage
De rendre à vos talents un légitime hommage.
Tous les lieux embellis des plus rares travaux
Ne vous ont point encor fait trouver de rivaux;
Aucun de vous pourtant ne fut formé d'un maître!
Qu'en eussiez-vous appris? c'était à vous de l'être!
L'Éternel et le Tour partageaient vos instants;
Et, quand de la prière était passé le temps,
Vous alliez exercer dans vos saintes cellules
Cet art où vous deviez surpasser vos émules :
Chaque jour ajoutait à vos heureux progrès;
Et, bientôt couronnés des plus brillants succès,
Vous avez confirmé ce que dit mon ouvrage,
Qu'on peut tourner très-bien sans un apprentissage.

Vous qui voulez du Tour atteindre la hauteur,
Imitez des Chartreux la constance et l'ardeur.
L'art fit, en les perdant, une funeste perte.
Depuis, on n'a point vu la moindre découverte,
Et, malgré ce qu'on fait chaque jour de nouveau,
Le Tour, pour bien des gens, est encore au berceau :

Nos artistes ont tous travaillé pour la mode,
Ils ont embelli tout, ils ont fait tout commode;
Mais ces colifichets, ces vases, ces bijoux,
Dont le plus grand mérite est de plaire à des fous (1);
Tant de futilités, qu'un caprice fait naître,
Et qu'un autre caprice aussi fait disparaître;
De quels secours sont-ils à la société?
Son véritable bien est dans l'utilité;
L'avantage de tous est son seul avantage.

O vous! à qui les arts sont échus en partage,
Vous! qui vous y parez d'un éminent savoir,
Connaissez-vous au vrai quel est votre devoir?
Tous les arts ont entre eux un anneau qui les lie;
Dès qu'on en pratique un, l'on consacre sa vie
A répandre sur tous le fruit de ses talents,
Comme un juste tribut de leurs divers présents:
C'est ainsi qu'en s'aidant, l'un par l'autre ils agissent;
Privés de ce secours, forcément ils périssent;
La lumière nous vient de leur commun accord,
Et c'est cette union qui forme leur ressort.
Travailler dans un art, c'est donc servir les autres:

---

(1) Il n'est ici question que de ces bagatelles, de ces petits étuis à dés, imaginés sous vingt formes différentes, qui se succédaient tous les jours, et qu'on ne voit plus.

Que vos productions ne restent point les vôtres;
Un talent inutile est un talent perdu;
Il valait presque autant ne l'avoir jamais eu.
Cependant, si, jaloux d'obtenir de la gloire,
Vous voulez que vos noms vivent dans la mémoire,
Exposez vos travaux; et que les connaisseurs
Disent, en les voyant, ceux-là sont les meilleurs.
C'est l'unique moyen de mériter l'estime;
L'amour-propre est alors honnête et légitime;
D'un travail admiré l'on peut s'enorgueillir,
Et s'orner des lauriers que l'on a su cueillir.

Art séduisant du Tour! délassement du sage!
Toi qui fais l'ornement de mon simple ermitage;
Toi qui m'y fais passer les jours les plus heureux;
Toi qui, même au jeune âge, eus satisfait mes vœux;
Je t'ai connu trop tard!... mais ma reconnaissance
N'en sera pas moins vive en sa persévérance:
C'est à toi que je dois ce difficile écrit;
S'il ne peut, je le sais, illustrer mon esprit,
Il honore mon cœur: ce gage plus solide
Te paîra le tribut du zèle qui me guide:
Si voulant te chanter ma voix, ma faible voix
Se permit de dicter tes règles et tes lois,
Pardonne mon audace; enivré de tes charmes,
Je te pris pour sujet de mes premières armes:

Sans doute ce travail est encor loin de toi,
Mais d'autres plus savants le feront après moi;
Content d'avoir sur eux osé prendre l'avance,
Ce précieux honneur sera ma récompense.



017 **Lebois** (Charles). L'Art du tour, poème en 4 chants. *Didot*, 1819, in-8, br. (1834). 2 25

Ouvrage orné d'un titre gravé, avec une vignette, et de 4 pl. représentant les outils. Imitation plaisante de l'Art poétique de Boileau.

Lucien Dorbon
6 rue de Seine
Paris

Cat. 310. Mai 1908.